

REVUE DE PRESSE



Attaché(e)s de presse

JEAN-PHILIPPE RIGAUD & ELODIE KUGELMANN

jphirigaud@aol.com- 06 60 64 94 27/ coordination@festivalimago.com- 06 62 32 96 15

ÎLE-DE-FRANCE | FESTIVAL IMAGO Pour sa 5^e édition, l'événement porté par des comédiens handicapés multiplie les propositions artistiques de plus en plus variées.

Le handicap se taille une place dans le monde de l'art

Marie Persidat

DES DANSEURS en fauteuils roulants, un acrobate qui a la mucoviscidose, des comédiens volubiles qui sont autistes... Bienvenue au Festival Imago, un monde qui efface les frontières entre handicapés et valides ! Et questionne au passage notre rapport à la « normalité ». « On est en train de pousser le plafond de verre », souffle plein d'espoir Richard Leteurre, l'un des codirecteurs de cet événement qui s'étire dans toute l'Île-de-France jusqu'à fin décembre.

Avec plus de 100 représentations, une cinquantaine de spectacles, 60 lieux partenaires et même pour la première fois une déclinaison en région à Bordeaux (Gironde), ce festival unique en France n'a jamais été aussi important. Et la question de la place des personnes en situation de handicap dans notre société, jamais aussi présente. L'énorme succès d'« Un p'tit truc en plus », le film d'Artus, qui a fait plus de 10 millions d'entrées en salles, l'illustre bien.

De la danse, du théâtre, du cirque...

Et encore plus récemment, la passion suscitée par les Jeux paralympiques a aussi accéléré le phénomène. « On l'entend bien dans les commentaires sportifs, on cite d'abord la performance sportive avant de parler du handicap », pointe Olivier Couder, l'autre codirecteur d'Imago. « Les Jeux de Londres en 2012 ont été un tremplin pour les compagnies artistiques mêlant art et handicap en Grande-Bretagne, cela a décollé quelque chose », abonde Richard Leteurre.

Est-ce enfin au tour de la France d'oublier les différences ? Les fondateurs du Festival Imago s'y emploient depuis dix ans. L'idée est née de la rencontre de deux structures. Le Théâtre de Cristal, à Éragry-sur-Oise (Val-d'Oise), qui accueille quinze comédiens professionnels en situation de handicap, produit et diffuse des spectacles depuis plus de vingt ans. Non loin de là, le Théâtre Eurydice, à Plaisir (Yvelines), qui a trente années d'existence, abrite une compagnie de théâtre semblable et anime de nombreux ateliers.

Dans les années 2010, les deux structures organisaient chacune un festival à la même vocation. La fusion de ces volontés communes a donné naissance à un seul événement, bisannuel, qui a pris peu à peu une envergure francilienne. Si au départ, la programmation d'Imago était plutôt facile à faire, au vu du peu de compagnies incluant des personnes handicapées, la tendance s'est inversée. « Aujourd'hui, nous avons de plus en plus de propositions, nous sommes désormais obligés de sélectionner, se félicite Olivier Couder. Et nous avons aussi beaucoup plus de diversité. Il ne s'agit pas seulement de théâtre mais aussi de danse, de cirque... »

Le nombre de spectacles augmente d'autant plus que la frontière devient parfois mince. « On commence à avoir une porosité entre les propositions artistiques des compagnies classiques et celles qui comptent des personnes handicapées, constate Richard Leteurre. Du coup, cela démultiplie les possibilités ! Et surtout cela banalise le handicap dans le monde ordinaire. »



La compagnie DK-BEL, basée à Villiers-le-Bel, présente sa nouvelle création « C'est beau ! ». Elle a bénéficié de financements des Olympiades culturelles.

Ce coup d'accélérateur, la compagnie de danse DK-BEL, qui a fait de l'inclusion son mode de chorégraphie, l'a bien senti. « Jusqu'à présent nous étions presque davantage programmés à l'étranger qu'en France, j'ai l'impression que c'est en train de changer », reconnaît Sophie Bulbulyan. Mais il a fallu être très patient : la compagnie est née en 2004 à Villiers-le-Bel de la rencontre entre des danseurs valides et de jeunes handicapés qui ont trouvé dans cet art un mode d'expression.

« C'est une relation à double sens, nous nous sommes construits ensemble avec la danse, raconte la chorégraphe. Les danseurs avec handicap ont une telle force. » La compagnie travaille sans relâche depuis vingt ans pour « mettre en lumière la singularité de chacun ». Les Olympiades culturelles pilotées par Paris 2024, qui vont avec les JO, ont permis de financer de très nombreuses compagnies de spectacles.

Avec ces financements, la troupe de danse DK-BEL a monté sa dernière création « C'est beau ! », et donné plusieurs représentations sur le parcours de la flamme fin

« Personne n'est ensemble sauf moi », pièce festive de la compagnie Amonine, nous plonge dans l'adolescence et propose un théâtre dans lequel la normalité n'existe pas.

Jesse Huygh, acrobate dans « À 2 mètres », accompagné de Rocio Garrote, est atteint de la mucoviscidose.





août. Le spectacle est à l'affiche d'Imago (le 29 septembre à Nemours (Seine-et-Marne), le 28 novembre au musée du Quai Branly (VII^e) à Paris) et partira ensuite sur les routes. Les spectacles mêlant art et handicap commencent en effet à convaincre les programmeurs des théâtres classiques.

« Il est temps que l'on se penche sur l'inclusion »

C'est le cas également de « Personne n'est ensemble sauf moi », une pièce très festive de la compagnie Amonine qui nous plonge dans l'adolescence et propose un théâtre dans lequel la normalité n'existe pas (le 11 décembre au Théâtre Points communs de Cergy). « Nous avons été remarqués au Festival d'Avignon et nous avons une tournée de prévue de plus d'une centaine de dates », explique Oussama Karfa l'un des acteurs du spectacle.

Une reconnaissance encourageante, bien que tardive. « Il est temps que l'on se penche sur l'inclusion », estime le jeune comédien de 24 ans, autiste. « Il y a encore beaucoup de chemin à faire notamment dans les écoles où la différence est encore un problème, mais on va y arriver. » La pièce, en brouillant les pistes entre handicapés et valides, casse les codes.

Une autre idée reçue vole en éclat avec cette version de « Hamlet » interprétée par des comédiens trisomiques (par le Teatro la Plaza, com-

pagnie invitée du Pérou, le 19 novembre à l'Azimut de Châteaufort-Malabry, dans les Hauts-de-Seine). « Habituellement on a l'image de personnes trisomiques gentilles, toujours de bonne humeur, pointe Richard Leteurtre. Or on le voit avec Hamlet et sa gravité, l'art est en train de transformer cette image, quelque chose bouge. »

Pour Yoann Lavabre, le directeur du Glob Théâtre, à Bordeaux, c'est en fait un retour aux sources qui est en train de s'opérer. « L'essence même du théâtre c'est de tendre un miroir, rappelle le dirigeant, qui s'est associé au festival cette année, lui donnant pour la première fois une dimension hors Île-de-France. Mais cette vocation, le théâtre l'a parfois perdue. Avec Imago il la retrouve, même s'il y a encore de gros efforts à faire pour être inclusifs. »

Un petit pas de plus vers ce chemin : le festival a décidé de retirer pour sa 5^e édition la mention « art et handicap » qui figurait sur ses affiches, la remplaçant par « bouger les esthétiques ». « Nous avons écouté les artistes qui vivaient mal le fait d'être enfermés dans cette étiquette, souffle Richard Leteurtre. Cela pouvait dévaloriser leur travail. Nous espérons que le festival est à maturité ! »

Retrouvez la programmation du festival (de septembre à décembre 2024) sur festivalimago.com



Il y a encore beaucoup de chemin à faire, notamment dans les écoles où la différence est encore un problème, mais on va y arriver

Oussama Karfa, l'un des acteurs participant au Festival Imago.



Fanny de Bérail joue dans le spectacle « Entrée définitive », pièce de théâtre et de marionnettes de la compagnie Abelanie, qui est à l'affiche du festival Imago.

PARCOURS | Fanny, autiste Asperger mais comédienne avant tout

« **SOUVENT** les spectateurs disent : ils jouent bien pour des handicapés. Nous, on voudrait qu'ils disent qu'on joue bien tout court. » Fanny de Bérail est comédienne à plein temps au sein du Théâtre Eurydice, à Plaisir (dans les Yvelines). Une véritable vocation pour cette trentenaire qui interprète l'un des rôles de la pièce « Entrée définitive », au programme du festival Imago.

Mais ce qui était une évidence, dans l'esprit de cette habitante des Yvelines, l'était beaucoup moins aux yeux de la société. « J'ai fait une licence d'études théâtrales à l'université de la Sorbonne (Paris), mais ensuite, à la sortie, j'ai passé un an et demi à chercher ce que je pourrais faire », raconte Fanny. Pour une personne porteuse de handicap, intégrer le monde de la scène n'a encore rien d'évident.

Le premier casting que la jeune fille passera, en avril 2018, sera finalement celui de la troupe TE'S (Théâtre Eurydice Sauvagearde) qui a le statut d'Esat (établissement et service d'accompagnement par le travail, structure spécialisée qui propose une activité professionnelle aux personnes en situation de handicap). « Comme je suis en situation de handicap, c'était plus facile d'aller dans un Esat », résume la comédienne, qui peut, grâce à cela, vivre de son métier.

La seule activité qu'elle n'a jamais arrêtée »

Car Fanny est autiste Asperger. Sa diction parfaite et son bavardage facile ne le laissent en rien deviner. Pourtant elle a traversé la différence depuis sa plus tendre enfance. C'est le théâtre, qui déjà à l'époque, l'a débloquée. « Quand j'avais six ans, mon école a organisé un spectacle, c'était le Songe d'une nuit d'été, de Shakespeare », se souvient-elle encore parfaitement. « Moi j'avais le rôle d'une fée,

j'avais juste deux lignes à apprendre. Mais comme je n'avais pas d'amis, mais du temps en revanche, j'ai appris l'intégralité du texte de la pièce. » Son institutrice ne s'en rendra jamais compte.

Mais elle trouvera un public à la maison. « Ma famille avait été bluffée, cela m'avait fait plaisir ! » Et pour Fanny, c'est une révélation. Plus tard, au sein de sa maison de quartier à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), elle s'essaye à toute une gamme d'activités. « La seule que je n'aie jamais arrêtée, c'était le théâtre. »

Un événement « pionnier »

Encouragée par sa mère, elle s'investit dans cette discipline qui va véritablement la révéler. « Le théâtre nous aide pour tellement de choses ! C'est une bonne école pour apprendre à parler, être sûr de soi. Cela m'a aussi aidée à comprendre que les autres pouvaient avoir des points de vue différents du mien. » À l'heure de choisir des études supérieures, Fanny n'a pas vraiment eu de doutes.

Et depuis 2019, elle profite de l'ensemble des expériences offertes par le Théâtre Eurydice. « Nous travaillons avec Émilie Moreau, qui est marionnettiste, depuis deux ans et nous avons créé *Entrée définitive*. » Le spectacle, qui revisite la mythologie, nous fait traverser le fleuve du Styx jusqu'au monde des Enfers. « C'est drôle et il y a aussi des choses touchantes », résume celle qui interprète le rôle de Méduse. Le Festival Imago a la primeur de cette création, à découvrir le 12 octobre à Plaisir mais aussi le 18 octobre à la Grange à Dimes d'Écouen, dans le Val-d'Oise. « Ce festival est pionnier, il défend les personnes handicapées et montre que sur scène, elles peuvent faire aussi bien que les autres », analyse Fanny. **M.P.**

Pour Fanny, comédienne autiste, le festival Imago « défend les personnes handicapées »

Fanny de Bérail, comédienne au sein du théâtre Eurydice dans les Yvelines, a osé suivre sa vocation. Même si trouver sa place dans le monde de l'art, quand on est autiste, n'a rien d'évident.

Par Marie Persidat



Fanny de Bérail (à g.) joue dans le spectacle «Entrée définitive», théâtre et marionnettes, de la compagnie Abelanie, qui est à l'affiche du festival Imago. DR/Emilia Bouissou

« Souvent les spectateurs disent : ils jouent bien pour des handicapés. Nous, on voudrait qu'ils disent qu'on joue bien tout court. » Fanny de Bérail est comédienne à plein temps au sein du théâtre Eurydice à Plaisir (dans les Yvelines). Une véritable vocation pour cette trentenaire qui interprète l'un des rôles de la pièce « Entrée définitive », au programme du festival Imago.

Mais ce qui était une évidence, dans l'esprit de cette habitante des Yvelines, l'était beaucoup moins aux yeux de la société. « J'ai fait une licence d'études théâtrales à l'université de la Sorbonne (Paris), mais ensuite, à la sortie, j'ai passé un an et demi à chercher ce que je pourrais faire », raconte Fanny. Pour une personne porteuse de handicap, intégrer le monde de la scène n'a encore rien d'évident.

Le premier casting que la jeune fille passera, en avril 2018, sera finalement celui de la troupe TE'S (théâtre Eurydice Sauvegarde) qui a le statut d'Esat (Établissement et service d'accompagnement par le travail, structure spécialisée qui propose une activité professionnelle aux personnes en situation de handicap).

« Comme je suis en situation de handicap, c'était plus facile d'aller dans un Esat », résume la comédienne qui peut, grâce à cela, vivre de son métier.

Le théâtre, seule activité « que je n'ai jamais arrêtée »

Car Fanny est autiste Asperger. Sa diction parfaite, et son bavardage facile ne le laissent en rien deviner. Pourtant elle a traîné sa différence depuis sa plus tendre enfance. C'est le théâtre, qui déjà à l'époque, l'a débloquée. « Quand j'avais six ans, mon école a organisé un spectacle, c'était le *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare », se souvient-elle encore parfaitement. « Moi j'avais le rôle d'une fée, j'avais juste deux lignes à apprendre. Mais comme je n'avais pas d'amis, mais du temps en revanche, j'ai appris l'intégralité du texte de la pièce. » Son institutrice ne s'en rendra jamais compte.

Mais elle trouvera un public à la maison. « Ma famille avait été bluffée, cela m'avait fait plaisir ! » Et pour Fanny, c'est une révélation. Plus tard, au sein de sa maison de quartier à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), elle s'essaie à toute une gamme d'activités. « La seule que je n'ai jamais arrêtée, c'était le théâtre. »

Imago « défend les personnes handicapées »

Encouragée par sa mère, elle s'investit dans cette discipline qui va véritablement la révéler. « Le théâtre nous aide pour tellement de choses ! C'est une bonne école pour apprendre à parler, être sûr de soi. Cela m'a aussi aidé à comprendre que les autres pouvaient avoir des points de vue différents du mien. » À l'heure de choisir des études supérieures, Fanny n'a pas vraiment eu de doutes.

Et, depuis 2019, elle profite de toutes les expériences offertes par le théâtre Eurydice. « Nous travaillons avec Émilie Moreau, qui est marionnettiste, depuis deux ans et nous avons créé *Entrée définitive*. » Le spectacle, qui revisite la mythologie, nous fait traverser le Styx jusqu'au monde des Enfers. « C'est drôle et il y a aussi des choses touchantes », résume celle qui interprète Méduse.

Le festival Imago a la primeur de cette création, à découvrir le 12 octobre à Plaisir, mais aussi le 18 octobre à la Grange à Dîmes d'Écouen (Val-d'Oise). « Ce festival est pionnier, il défend les personnes handicapées et montre que sur scène, elles peuvent faire aussi bien que les autres », analyse Fanny.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

27/08/2024

FOCUS -324- LE FESTIVAL IMAGO BOUGE LES ESTHÉTIQUES ET REND VISIBLES LES ARTISTES EN SITUATION DE HANDICAP

Rendre visibles les artistes en situation de handicap



Entretien Richard Leteurre

Le Festival IMAGO fait bouger les lignes et les esthétiques, déjoue les attentes et décentre les points de vue en permettant de considérer le handicap comme altérité plutôt que comme anormalité.

Quelle est l'histoire de ce festival ?

Richard Leteurre : Il est né de la rencontre entre deux structures. Le Théâtre Eurydice de Plaisir, ESAT culturel que je dirige, et le Théâtre du Cristal, compagnie professionnelle avec des artistes en situation de handicap, que dirige Olivier Couder. En 2003, Eurydice avait lancé le festival Orphée au théâtre Montansier, dans le cadre de l'année européenne des personnes handicapées. Le Théâtre du Cristal, qui travaille avec l'ESAT La Montagne de Corneilles-en-Parisis, avait créé le festival Viva la Vida du Val d'Oise. Nous avons réuni ces deux festivals pour créer la biennale IMAGO en 2016 : elle organise cette année sa cinquième édition.

« NOS MAÎTRES-MOTS SONT HUMANISME, INNOVATION ET ENGAGEMENT. »

Qu'est-ce qu'un ESAT ? Comment et pourquoi de telles structures ?

R.L. : Un ESAT est un établissement d'aide par le travail. Il y en a 1500 en France et seulement une dizaine d'insertion professionnelle dans les métiers du spectacle. La revendication de ces ESAT est commune : la reconnaissance de la professionnalisation des artistes en situation de handicap. Nous militons pour imposer cette idée auprès des professionnels, artistes et programmeurs, de la presse, du grand public et des institutions. 7 à 10% des Français sont porteurs de handicaps : leur reconnaissance est une question de démocratie, de diversité et d'ouverture. L'exclusion ne rend pas la société meilleure ou plus efficace, bien au contraire ! C'est pourquoi nous nous employons, avec ce festival, à bouger les esthétiques, pour rendre visibles interprètes et porteurs de projets en situation de handicap. Il ne s'agit pas de sombrer dans le misérabilisme, mais il faut parvenir à réparer ce qui ne fonctionne pas dans l'égalité des chances. Les enfants en situation de handicap ne sont pas dans les ateliers de pratique ; les conservatoires ne sont pas inclusifs ; ne parlons même pas des écoles nationales ! Or, la visibilité des artistes en situation de handicap est essentielle, pour eux, pour leur famille et pour le public. On oublie trop souvent que nous sommes nombreux à avoir besoin de prothèses pour être des personnes augmentées !

Comment s'organise IMAGO ?

R.L. : C'est d'abord le geste artistique qui nous intéresse. Nos maîtres-mots sont humanisme, innovation et engagement. Nous parions sur l'artification, telle que la théorise Nathalie Heinich et Roberta Shapiro, pour accoutumer le regard du public et permettre l'exemplarité par la visibilité. Les JO de Londres ont été un accélérateur pour la reconnaissance des artistes britanniques en situation de handicap et ont permis une prise de conscience des pouvoirs publics. Même si nous sommes activement soutenus par la Région Ile-de-France et Covéa Finance, nous espérons que, plus largement, la scène serve de modèle à la salle et que les programmeurs intègrent ces spectacles comme ils accueillent ceux des valides. C'est pourquoi nous sommes heureux d'essayer cette année à Bordeaux, avec le Glob Théâtre, pour devenir, à terme, une manifestation nationale. C'est pourquoi, également, nous travaillons étroitement, dans le respect et l'intelligence collective, avec IMAGO, le réseau des Pôles art et handicap, qui assure un enracinement du festival sur les territoires départementaux.

Catherine Robert

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques



EN APARTE

Richard Leteurre :

« À travers les artistes en situation de handicap, nous montrons une évolution esthétique des scènes »

© Fabienne Rappeneau

Rencontre avec le co-fondateur et co-directeur du Festival IMAGO, qui décentre les points de vue en considérant le handicap non pas comme une différence mais comme une autre forme de normalité.

Comment est né le Festival Imago ?

Richard Leteurre : Le festival est né de la rencontre entre deux structures. En 2013, j'ai été nommé à la direction du théâtre Eurydice, situé à Plaisir dans les Yvelines. **Olivier Couder** dirige le Théâtre de Cristal, à Éragny dans le Val-d'Oise. On s'est rencontrés en 2015, lorsque j'ai pris la direction du *Festival Orphée*. Ce festival avait été créé par mon prédécesseur en 2004, pour l'année européenne du Handicap. Olivier, de son côté, organisait aussi un festival qui s'appelait *Viva la vida*. Nous partageons les mêmes valeurs et les mêmes objectifs dans deux départements situés côte à côte : nous avons donc décidé de fusionner. Parce qu'ensemble on sera plus forts !



© Festival imago

*Olivier Couder et Richard Leteurre
Conférence de presse Festival IMAGO le
03.09.2024*

Avec des envies bien précise...

Richard Leteurre : Celles de permettre aux artistes en situation de handicap d'avoir une visibilité et d'avoir les moyens de leur création. C'est-à-dire obtenir des cachets, vendre leurs spectacles, etc. C'est ça l'idée principale.

Donc vous avez imaginé le Festival IMAGO ?

Richard Leteurre : On a créé une première édition un peu expérimentale en 2016, *Orphée & Viva la vida*. En même temps, on a créé ensemble un spectacle, *Les Missions d'un mendiant*, qui a été joué à l'Étoile du Nord. Fort de cette expérience réussie, nous avons créé le Festival IMAGO. Nous avons l'intuition qu'il y avait quelque chose à développer fortement de ce côté-là.

Qu'est-ce qu'un artiste en situation de handicap ?

Richard Leteurre : C'est tellement multifactoriel ! C'est un peu comme pour les Paralympiques. Ce sont des personnes obligées de compenser dans la vie courante mais aussi dans le sport et dans les métiers artistiques. Il y a le handicap visible et l'invisible — c'est-à-dire psychique. Le handicap, cela peut être de naissance, par accident ou par maladie... Cela n'est pas la même chose, la même histoire ! Je pense à Bruno Netter, ce grand comédien devenu aveugle qui a trouvé une autre façon d'exprimer son art. Il y a aussi des amateurs de théâtre, des « fous de théâtre » en handicap psychique, par exemple, qui souvent, grâce aux ateliers, ont trouvé une raison de vivre. À ce moment-là, ils vont chercher par tous les moyens à le pratiquer. Souvent, cela passera par des ESAT (établissements ou services d'aide par le travail) artistiques et culturels, comme le théâtre Eurydice, ou des compagnies inclusives...



...« Hamlet » mise en scène de Chela de Ferrari

© Teatro La Plaza

Vous avez aussi à cœur de montrer une véritable esthétique...

Richard Leteurre : À travers tous ces exemples d'artistes en situation de handicap, nous montrons une évolution esthétique des scènes. Prenons l'exemple de la langue des signes. Qui a inventé ce qui se passe sur un plateau avec la langue des signes, si ce n'est les sourds ? Il n'y a personne d'autre pour chorégraphier le langage de cette manière ! Il y a un véritable mouvement pour faire, comme nous le nommons à IMAGO, « *bouger les esthétiques* ». On a de plus en plus de compagnies, de plus en plus de formes hybrides, qui viennent vers nous et l'on voit bien que cela vient interroger la question esthétique. Dans le processus d'artification, c'est super important ! Car il n'est plus question de faire de la place aux handicapés à un moment donné dans sa programmation, et ensuite de fermer la parenthèse. Aujourd'hui, on s'ouvre à des esthétiques nouvelles comme on s'est ouvert aux marionnettes ou au nouveau cirque... Et ça, c'est très important.

Comment construisez-vous votre programmation ?



Danser la Faille © CieLamento

Richard Leteurre : Comme nous avons acquis une forme de reconnaissance, nous recevons de plus en plus de propositions. On peut aussi voir certains spectacles en amont, à Avignon ou à l'étranger — en Belgique, en Allemagne... Il y a aussi les compagnies que l'on connaît, et bien sûr les ESAT artistiques. On s'est créé une banque de données composée d'artistes ou de structures qui travaillent dans ce sens-là. Pour les années impaires, quand il n'y a pas de festival, on a imaginé les plateaux IMAGO. Ce sont des appels d'offres : si vous avez un projet de création, venez en parler, venez nous présenter un extrait, venez rencontrer des professionnels. Ça marche bien. En 2023, c'était aux Lilas, au théâtre du Garde-chasse. Dans ces productions, quelques-unes ont émergé dans l'édition 2024.

De 2016 à maintenant, on est passé à moins de vingt spectacles à quarante-quatre propositions dispatchées dans tous les départements de l'Île-de-France. On commence à avoir des artistes en situation de handicap qui eux-mêmes portent les projets. Comme **Alice Davazoglou**, qui est une danseuse trisomique qui a créé sa compagnie. Elle a rassemblé autour d'elle une dizaine de chorégraphes éminents qui ont accepté de travailler avec elle. Je pense aussi à **Magali Saby** et **Sylvère Lamotte**. On monte des marches petit à petit. Cette année, **Marc Jeancourt** de l'Azimut nous rejoint, avec un spectacle phare, *Hamlet* de la Cie péruvienne **Teatro La Plaza**.

C'est la cinquième édition, et cela fait dix ans que vous existez. Avez-vous vu évoluer le regard des autres sur le handicap ?

Richard Leteurre : C'est ce qui se dit avec les paralympiques. Avant, quand on en parlait, on mettait en avant le handicap. Maintenant, on n'entend presque plus parler du handicap, mais de médaille d'or, des performances des uns, des autres... Quand on veut être optimiste, on se rend compte qu'il y a une certaine évolution. Reconnaître les performances des athlètes en situation de handicap, c'est le même discours que le nôtre, qui est de reconnaître les artistes en situation de handicap pour leur qualité artistique. Nous espérons que cette dynamique se prolongera au-delà des jeux !

On a le sentiment que des choses changent, que ça va bouger !



Rassemblement Rayonne © Cheickna Wagué

Richard Leteurre : Il y a un regard qui évolue. On s'en rend compte avec le cinéma ! Le Théâtre du Cristal a créé une agence pour recruter des artistes en situation de handicap pour le cinéma. Ça marche plutôt pas mal. La moitié des comédiens du film *Un p'tit truc en plus* viennent de là. Dans ce film, on voit bien que ces comédiens interprètent, jouent quelque chose. C'est drôle, mais on ne se moque pas d'eux. Ce ne sont plus des curiosités ou des *freaks*.

Ça évolue et on marque des points à chaque fois. On le voit bien par rapport à la cérémonie d'ouverture des paralympiques avec des danseurs en fauteuil. Comme pour Londres, ça a créé un mouvement d'émancipation. Cela valorise les personnes en situation de handicap qui, du coup, osent se lancer, se montrer. Il y a aussi la question des familles, qui sont souvent dans une forme de culpabilité et dans une difficulté à exister par rapport à l'ensemble de la société. Je pense à **Emma Pasquer** et *Ma fille ne joue pas*, qui parle de son frère autiste. Elle a quasiment créé sa compagnie, Les EduLs, sur cette dynamique-là. On a aussi programmé *Darius* de **Jean-Benoît Patricot** et *Dans la peau de Cyrano* de **Nicolas Devort**, deux pièces qui abordent le handicap.

Cette année, vous vous agrandissez ne poursuivant l'aventure en novembre avec une édition bordelaise...

Richard Leteurtre : Une aventure que l'on démarre avec un spectacle de l'IVT, *Tellement Sympa !* de **Jennifer Lesage-David**. Quand **Yoann Lavabre**, l'ancien directeur de La Ferme de Bel Ébat – Théâtre de Guyancourt, qui était très engagé dans le festival, est parti diriger le Glob théâtre de Bordeaux, il nous a demandé de travailler avec nous. L'objectif est d'étendre nos actions en Nouvelle-Aquitaine et dans d'autres régions. Il y a cinq spectacles, plus une table ronde.

Et en décembre, vous finissez avec l'IVT ?

Richard Leteurtre : C'est un beau lieu, situé à Paris, avec lequel on collabore depuis 2016, même s'ils étaient un peu hésitants au début. Car pour la communauté sourde, ce n'est pas un handicap mais une culture. Mais en même temps, elle souffre aussi d'ostracisme. **Emmanuelle Laborit** a compris que nous défendions vraiment l'art et l'esthétique. Cette année on va se dire qu'on peut passer du Régional au National, parce qu'IMAGO est le seul festival qui a cette envergure-là, cette ampleur-là.

Propos recueillis par Marie-Céline Nivière



[Vivre FM | L'invité\(e\) du 7/9 : L'invité\(e\) du 7/9 : Richard Leteurtre bouge les esthétiques avec le festival IMAGO !](#)

L'invité(e) du 7/9 : Richard Leteurtre bouge les esthétiques avec le festival IMAGO !

Podcast diffusé le 18/11/2024 à 09h40.

[FACEBOOK](#) [TWITTER](#) [LINKEDIN](#)



Play REECOUTER 16:09

En 2024, le succès du film "Un p'tit truc en plus" d'Artus a mis sur le devant de la scène les comédiens en situation de handicap. Des comédiens qui font encore figure d'exception dans le paysage artistique français.

Danseurs, comédiens, peintres... depuis 2016, le festival IMAGO met à l'honneur ces artistes qui bougent les esthétiques, pour notre plus grand plaisir !

Avec Richard Leteurtre, co-directeur du festival, on a parlé de la professionnalisation des artistes en situation de handicap, des préjugés qui pèsent sur eux et de l'importance de casser les codes.

Pour assister à un évènement du festival IMAGO : <https://festivalimago.com/>

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

16/12/2024



Élodie Kugelman : « Beaucoup de compagnies inclusives sentent qu'elles ne sont plus à la marge »

La 5e édition du Festival IMAGO qui a démarré en septembre se termine sur un bilan très positif. Rencontre avec sa coordinatrice qui met toute sa passion au service de cette structure aimant

bousculer les esthétiques et rendre visibles des artistes en situation de handicap.

Comment avez-vous intégré l'équipe de Festival Imago ?

Élodie Kugelman : Tout simplement en rencontrant **Richard Leteurre** et **Olivier Couder**, les deux codirecteurs du festival. C'était à l'occasion de la création de leur spectacle, *Les missions d'un mendiant* de **Daniel Keene** à l'Étoile du Nord, pour lequel, ils m'avaient engagée. C'était la première fois que je voyais un spectacle avec des artistes en situation de handicap. J'ai été complètement subjuguée de voir comment ils évoluaient sur le plateau, leur poésie, leur corps en mouvement, leur manière d'appréhender l'espace, d'être à l'écoute. Je les ai trouvés très pro. Ils m'ont conquise. Richard Leteurre m'a alors parlé du festival Orphée, qui allait ensuite devenir Imago dont il reprenait la direction. La coordinatrice de l'époque s'en allait. J'ai postulé et j'ai été engagée.

En quoi consiste votre travail ?



Sur le stand du Festival Imago, avec Richard Leteurre au Rencontre internationale de l'autisme, Octobre 2024 à la Cité des Sciences et de l'Industrie © DR

Élodie Kugelman : Mon rôle est de faire toutes les mises en lien, de rechercher des structures culturelles pour un partenariat avec le festival, de rechercher également des spectacles et des compagnies inclusives. J'encadre la communication et organise toutes les réunions. C'est aussi beaucoup de logistique.

Je m'occupe de toute la préparation de l'inauguration du festival, de la conférence de presse avec notre attaché de presse Jean-Philippe Rigaud dont je suis aussi le binôme, des colloques...

Il me faut récolter toutes les informations concernant les spectacles pour constituer un dossier de propositions artistiques que l'on soumet aux partenaires culturels. Depuis 2016, on a des structures partenaires fidèles et récurrentes, mais à chaque édition, elles sont de plus en plus nombreuses à nous rejoindre.

Ce dossier est comme un catalogue que vous proposez aux structures pour qu'elles puissent choisir ?

Élodie Kugelman : Il y a quelques structures qui nous proposent un spectacle qu'elles ont vu et qui pourrait rentrer dans le cadre du festival et qui partagent nos valeurs d'inclusion, par exemple. Pour les autres, elles disposent de ce dossier de propositions artistiques dans lequel ils peuvent puiser. Quand on parle de structures culturelles, cela englobe les salles de spectacle, de concert, mais aussi des musées, des salles d'expositions, enfin tout ce qui peut recevoir une œuvre artistique.

Et la nouveauté de cette année est que le festival a dépassé le territoire de l'Île-de-France, grâce à Yoann Lavabre, directeur du Glob Théâtre de Bordeaux...

Élodie Kugelman : La semaine « Cultivons nos singularités », telle qu'elle a été nommée à Bordeaux, s'est vraiment très bien passée avec une table ronde, des spectacles tout public traduit en LSF. La table ronde a permis de nouer avec de futurs potentiels partenaires. La semaine à Bordeaux va certainement s'accroître sur le territoire de la Nouvelle-Aquitaine. Je reviens de rencontres professionnelles à Limoges où il y avait beaucoup de structures ainsi que des tutelles du territoire de la Nouvelle-Aquitaine. C'est une région qui bouge énormément, qui est très à l'écoute de toutes les formes un peu à part et qui veut vraiment travailler sur la mise à l'honneur d'artistes en situation de handicap à travers le spectacle, mais aussi à travers les œuvres plastiques... Voilà, ça commence à faire des petits.



Le Festival touche à sa fin, quel bilan pouvez-vous déjà en faire ?

Spectacle « Personne n'est ensemble sauf moi » de Clara Pétrolesi © Marie Charbonnier

Élodie Kugelman : Cette année a été riche ! Il y a eu davantage de partenaires que les années précédentes, plus de structures culturelles, plus de spectacles à l'honneur,

plus de représentations, de rencontres professionnelles, de colloques.

Il est vrai qu'avec les Jeux Paralympiques de Paris et le film *Un petit truc en plus*, le public a été sensibilisé.

Avec les Jeux paralympiques, il a pu assister à des performances sportives absolument remarquables. Il y a quelque chose qui les a amenés à être curieux de formes artistiques existantes. On l'a vu notamment avec la danse et les danseurs en fauteuil !

Nous constatons que nos salles ont été vraiment bien remplies, même sur des territoires un peu éloignés, comme le fin fond de la Seine-et-Marne, des Yvelines ou du Val-d'Oise. Il y avait comme on le souhaite ce mélange entre le public ordinaire des salles de spectacles et celui qui n'y va pas habituellement. Nous sommes contents et on espère que ça va continuer.

Le monde évolue, les regards changent, ces formes artistiques vont trouver de plus en plus leurs places...

Élodie Kugelman : Exactement, même si des compagnies inclusives ont toujours existé. Grâce au Festival Imago et tous les événements (heureusement, nous ne sommes pas les seuls), beaucoup de compagnies inclusives sentent qu'elles ne sont plus à la marge, qu'elles ont toute leur place. En tant que coordinatrice qui reçoit tous ces projets artistiques, je peux dire qu'il y a de plus en plus de compagnies qui osent se lancer dans l'aventure, dans cette reconnaissance de leur pratique artistique, de leur professionnalisation... Et le festival, comme Les Plateaux Imago, est un moyen de se faire voir.

Qu'est-ce que Les Plateaux Imago ?



Spectacle « C'est beau ! » de la Cie DKK-BEL, chorégraphe Sophie Bulbulyan © NC

Élodie Kugelman : Le festival a lieu tous les deux ans, mais entre les éditions, nous avons mis en place cet événement important. Il s'agit de se faire rencontrer sur une journée des structures culturelles-et des compagnies inclusives. Celles-ci, sélectionnées en amont par l'équipe, présentent sur la journée vingt minutes de leur spectacle. Cela permet une autre visibilité. Et

dans des moments informels, puisqu'on passe la journée ensemble, du petit-déjeuner au repas de midi jusqu'à la clôture, il y a de véritables échanges artistiques et humains.

En 2023, plus de 90 % des spectacles proposés aux Plateaux ont été programmés dans le cadre du Festival Imago. Les spectacles ont été souvent présentés dans plusieurs structures et sur plusieurs départements. Et c'est ça qui est intéressant. Car on veut qu'ils soient visibles et qu'ils puissent tourner. Ce qui est remarquable, c'est que cela attire aussi de nouveaux partenaires, comme le Théâtre National de Chaillot. Cette année, à cause de travaux, ils n'ont pu accueillir le Festival, mais ça va se faire, nous l'espérons. Et pourquoi pas la Comédie-Française, car apparemment, ils sont en train de travailler sur l'ouverture aux artistes en situation de handicap !

Imago, c'est donc plus qu'un festival ?

Élodie Kugelman : À côté du festival, il y a Imago le réseau des pôles Art et Handicap qui rayonne sur toute l'Île-de-France et qui mène des actions culturelles, met en place des colloques, des formations, favorise l'accessibilité aux œuvres, aux structures... Les membres de ce réseau font un travail remarquable tout au long de l'année... Nous espérons tous que le festival Imago devienne d'ici peu un festival national.

Propos recueillis par Marie-Céline Nivière

5^e édition du Festival IMAGO

Du 7 septembre au 21 décembre 2024

Le 14/11/2024 / Par Claudine Colozzi

Lou B. : « La musique a toujours été comme une évidence pour moi »

Demi-finaliste de « The Voice » Belgique en 2021, le chanteur Lou B. est atteint du syndrome de Morsier, qui le prive de la vue et de l'odorat. Il sera l'un des artistes présents au Festival Imago, ouvert aux personnes en situation de handicap, jusqu'au 21 décembre 2024, en Île-de-France.

Le chanteur Lou B., atteint du syndrome de Morsier, qui le prive de la vue et de l'odorat, sera présent au Festival Imago, le 3 décembre 2024. • ©JULIAN HILLS



« Lou, Je m'appelle Lou/Voyez, je suis fait comme vous/Si ce n'est, qu'où que j'aille/Je n'ai qu'mon piano, ma canne et le braille. » Lors des premiers concerts quand le public se manifestait trop bruyamment, Lou Boland se bouchait les oreilles. Aujourd'hui, c'est le premier à adorer mettre l'ambiance. *« Je ne ressens jamais le trac, assure-t-il. J'apprécie beaucoup de partager ma musique. »* Le jeune homme commence à avoir une belle carrière derrière lui.

Depuis ses débuts sur scène en 2013, à l'âge de 14 ans, Lou B. – son nom de chanteur – enchaîne les concerts. Le 3 décembre 2024, il se produira seul dans une salle près de Paris dans le cadre du Festival Imago (*lire l'encadré plus bas*). Une consécration pour ce jeune Belge âgé de 26 ans qui chante et joue du piano en autodidacte. Lou possède même l'oreille absolue.

« Syndrome des anges musiciens »

Ce don particulier, Lou le doit sans doute au syndrome de Morsier dont il est atteint. Appelée aussi dysplasie septo-optique (DSO), cette malformation congénitale rare toucherait un enfant sur 10 000 à la naissance. L'absence de cloison entre les deux hémisphères du cerveau a provoqué une atrophie du nerf optique, entraînant la cécité,

ainsi qu'une anosmie (perte de l'odorat), des troubles autistiques et une insuffisance hormonale. « *Je rêve que le syndrome de Morsier soit rebaptisé "syndrome des anges musiciens". Car chose incroyable, toutes les personnes qui en sont porteuses sont mélomanes, amoureuses de la musique* », écrit son père, Luc Boland, dans un livre récent dans lequel il raconte l'histoire de Lou (*la Folle épopée de Lou B.*, éditions Racine).

« *La musique a toujours été comme une évidence pour moi, confirme Lou. Mes parents ont senti cela et m'ont guidé sur ce chemin.* » À l'âge de 6 ans, et en un an et demi, le garçonnet apprend à jouer seul du piano. À la maison, il reproduit toutes les chansons qu'il entend à la radio ou grâce à des CD que ses parents écoutent. « *Lou a une mémoire musicale exceptionnelle. Il est capable d'interpréter au piano des morceaux de jazz, de rock ou de variétés complexes* », souligne son père, admiratif.

« Un refuge » face à l'institution scolaire

La musique reçue comme un don devient rapidement « *un refuge* » face à l'institution scolaire peu bienveillante à son égard. En raison de son handicap, le parcours de Lou se révèle douloureux. « *On m'a souvent traité de fainéant, déplore-t-il. J'étais juste plus lent que les autres dans mes apprentissages.* » Face à ce manque de soutien, ses parents décident de mettre en place une forme d'école à la maison, avec le soutien de bénévoles et de professionnels. « *Lou était un enfant perdu aux yeux de nombre de professionnels de l'éducation et de l'enseignement, soupire son père. La "Kiffschool", comme nous l'avons baptisée, lui a fait faire des progrès considérables.* »

En parallèle, Lou se fait une place dans la musique, soutenu par son père qui travaille dans l'audiovisuel et se consacre à la carrière de son fils. En 2012, la chanson *Lou, je m'appelle Lou*, postée sur Internet le révèle. Sa visibilité médiatique ne cesse de croître. Cinq ans plus tard, Lou est sollicité pour l'émission *La France a un incroyable talent* diffusée sur M6. Et en 2021, il atteint les demi-finales de *The Voice Belgique*, porté par le public touché par ce grand jeune homme au teint pâle habité par ses chansons.

« *Être connu n'est pas ce qui m'attire, affirme-t-il. Je veux juste qu'on m'aime.* » Son père acquiesce. « *Le plus étonnant dans toutes ces aventures musicales, c'est de voir Lou grandir dans sa tête et gagner en estime de soi. Quant au "melon", la grosse tête, cela dépasse son entendement. Rien à craindre de ce côté. Quand il reçoit des compliments tels que "Tu es une star" ou "Ma star", il répond invariablement : "Je ne suis pas une star" ou "Je n'ai pas envie d'être une star".* »

Une rencontre émouvante avec Mauranne

Quand il se produit en concert, Lou interprète ses propres chansons dont il compose la musique, notamment celles de l'album *Je vous kiffe*, sorti en 2019. Mais il reprend aussi des titres d'autres artistes comme *les Bourgeois* de Jacques Brel. Son interprétation est saisissante. Lorsqu'elle l'a entendu pour la première fois, Maurane en a d'ailleurs été bouleversée. Des nombreuses rencontres avec des artistes qui jalonnent le parcours de Lou, celle avec la chanteuse reste la plus émouvante. En 2008, ils se rencontrent sur un plateau de télévision. Le jeune garçon est tout juste âgé de 10 ans.

Le courant passe très bien, ils envisagent de se revoir, mais la vie les sépare. Jusqu'à ce qu'une décennie plus tard, ils se retrouvent pour un grand concert à Bruxelles donné en hommage à Jacques Brel le 6 mai 2018. Ils tombent dans les bras l'un de l'autre. Le lendemain, Maurane décède brutalement. « *Lou a immédiatement composé une mélodie pour laisser parler sa tristesse et je l'ai aidé pour les paroles, évoque son père. La musique est son mode de communication quand les mots lui manquent.* » Les notes comme un exutoire face à l'incompréhension qui saisit le jeune homme dans certaines circonstances. La brutalité du monde, les guerres, le racisme, l'intolérance l'affectent... « *Du fait de son handicap, Lou a une sensibilité exacerbée, reconnaît son père. Mais aussi un sens de l'humour et de la dérision qui le sauvent.* »

La musique a aidé Lou à dépasser son handicap, à s'affirmer davantage. Mais il reste dépendant de ses parents, à la fois heureux de voir leur fils épanoui mais aussi inquiets pour son avenir. « *L'évolution de Lou a dépassé toutes nos espérances mais il lui reste à gravir encore des étapes dans son autonomie au quotidien* », évoque son père. Si le jeune musicien caresse le rêve d'être reconnu comme un artiste à part entière, il aspire aussi à mener une vie de couple avec son amoureuse, Emma. « *Je crois qu'on ne réussit qu'une seule chose, on réussit ses rêves* », affirmait Jacques Brel. Lou y croit avec force.

Lou B. au Festival Imago

Avec l'ambition de faire « bouger les esthétiques », la cinquième édition du Festival Imago, manifestation artistique ouverte aux artistes en situation de handicap se poursuit jusqu'au 21 décembre 2024. Une centaine de rendez-vous se déroulent dans 50 lieux répartis dans toute l'Île-de-France. Au programme : concerts, théâtre, danse, cinéma, spectacles de marionnettes, de cirque... *Je vous kiffe*, le concert de Lou B. est programmé le 3 décembre 2024 au théâtre du Garde-Chasse, Les Lilas (93), festivalimago.com

À lire

Avec justesse et humour, Luc Boland relate le parcours sinueux, exceptionnel, hors du commun de son fils, enfant porteur de handicap, mais rapporte également les énormes difficultés rencontrées par les parents aidants, évoluant au sein d'une société peu adaptée aux personnes porteuses de handicap.

La Folle épopée de Lou B., un artiste hors norme, de Luc Boland, éditions Racine, octobre 2024.

[Lien vers l'article](#)

Le Parisien

BONS PLANS | Cinq idées de sorties culturelles

3 Danse et handisport avec Imago (XVI^e)

Le festival Imago, qui promeut des artistes en situation de handicap, occupera le parc de la Fondation GoodPlanet (XVI^e). Samedi à 16 h 30, la compagnie DK-Bel de Villiers-le-Bel proposera son spectacle « C'est beau », regroupant douze professionnels avec et sans handicap. Dimanche à 15 h 30, le documentaire « la Mélodie du silence » d'Aimée Bouchet sera projeté en avant-première, suivi d'une rencontre avec l'équipe et les deux danseuses du film. Une exposition photos de Romain de Sigalas montrera des championnes et champions de handisport.

À la Fondation GoodPlanet, carrefour des Cascades (XVI^e), samedi et dimanche de 11 heures à 19 heures. Gratuit, dons conseillés. Goodplanet.org

Publié le 6 décembre 2024 - N° 327 / Gilles Charlassier

« Cendrillon, drôle d'oiseau », une subtile clownerie musicale proposée par Arnaud Guillou



Dans le cadre de la cinquième édition du Festival Imago Art et Handicap, Arnaud Guillou révèle l'éveil à l'amour d'une Cendrillon autiste avec une poésie aussi touchante qu'économe, portée par un canevas musical habilement tissé entre chansons et airs d'opéra.

Sur un plateau à peine meublé de quelque bergère et d'un piano droit, Cendrillon aligne quelques billes, un peu dans sa bulle. La jeune fille « bizarre », dont on évoque plus loin l'autisme, est moquée par ses deux sœurs et sa belle-mère mythomane à l'ego surdimensionné. Seul le jeune prince se révèle sensible à cette différence qui la préserve de la méchanceté des gens « normaux », dans une rencontre en ramages derrière un masque d'oiseau. Conçu à la manière d'une comédie musicale à partir de pages lyriques et de chansons, le spectacle d'Arnaud Guillou revisite le conte de Perrault en éclairant la stigmatisation de l'héroïne d'une manière que la tradition ne développe pas. Dans le cadre d'un festival qui s'attache à défendre la place des handicaps au cœur de la création artistique, l'écriture engagée ne se départ jamais d'une fluidité poétique où, dans un dosage subtil entre les mots et les notes, alternent les rires – tel le parachutage d'un soulier XXL lorsque sonne l'heure de la citrouille – et de délicates touches d'émotion.

La justesse des émotions en musique

Cette versatilité de la dramaturgie s'appuie sur celle des partitions arrangées par Stanislas Kuchinski. Accompagnée par le piano du prince, Lucas Belkhir, Pauline Texier, dans le rôle-titre, passe avec une égale plénitude lyrique des vocalises de Rachmaninov, Mozart, Massenet et Ravel aux mélodies de Camille, Balavoine ou Anne Sylvestre – la tendresse irrévérencieuse de J'aime les gens qui doutent cristallise sans doute la pudique sincérité d'un personnage un peu maladroit avec ses sentiments. Il n'y a pas de grande et de petite musique, il n'y a que la musique qui touche juste. Entre la logorrhée de l'excentrique et envahissante marâtre, incarnée avec une irrésistible virtuosité comique par Aurélie Cohen, et la danse scintillante de Justine Lebas, la fée et la mère, le désir de toucher ne se contente pas de la parole : l'éclosion finale des sentiments amoureux s'exprime également en langue des signes. L'enchantement de Cendrillon, drôle d'oiseau s'affranchit des barrières.

Cendrillon, drôle d'oiseau du samedi 18 janvier 2025 au samedi 24 mai 2025

Tournée en 2025 : Salle des fêtes, Montargis, le 18 janvier. Théâtre de Coulommiers, le 20 mars. Salle Jean-Renoir, Bois Colombes, le 21 mars. Théâtre d'Autun, le 6 mai. Théâtre de Fontainebleau, le 20 mai. Les Fuzeaux, Saint-Dizier, le 24 mai. Spectacle vu dans le cadre du Festival Imago, au Centre culturel Jean Vilar à Marly-Le-Roi le 30 novembre.

[Article](#)

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

« Sans faire de bruit » de Tal Reuveny et Louve Reiniche-Larroche dans le cadre du Festival Imago



Publié le 26 novembre 2024 - N° 327 / Agnès Santi

Tal Reuveny et Louve Reiniche-Larroche, qui porte les voix de tous les protagonistes d'une famille choquée par la soudaine surdité de la mère, ont ensemble créé une partition sensible et originale.

Née d'un travail délicat, pointilliste et minutieux de la compagnie Nachepa, cette partition sensorielle éclaire à partir de la singularité du réel la valeur universelle du son. Le son qui s'ouvre à autre que soi, qui communique, relie, exprime du trivial au grandiose l'infini chatolement de la vie. À partir d'un drame réel, la soudaine surdité qui à l'automne 2017 frappe la mère de la comédienne Louve Reiniche-Larroche, la pièce explore les bouleversements qui saisissent la famille, qui transforment les repères. Que se passe-t-il lorsqu'on n'entend plus, brutalement enserré par le silence ? Lorsqu'on n'est plus entendu ? La comédienne a mené l'enquête lors d'entretiens auprès de sa famille, de la petite Ava au grand-père en chaise roulante, puis, sur la scène, leurs paroles et leurs voix l'habitent dans un play-back millimétré, impressionnant de précision.

Une expérience sensorielle

Suite au basculement radical, la pièce confronte diverses perceptions du réel et des relations, diverses appréhensions d'un quotidien abîmé : celle de la mère meurtrie par la perte, celles des autres membres de la famille, transfigurés. La création sonore, orchestrée par Jonathan Lefèvre-Reich, est ce qui fonde la théâtralité du projet. « Elle dicte tout, du jeu de la comédienne au déroulement du récit, en passant par l'expérience sensorielle proposée au spectateur. Tout se crée, se perd et se transforme au gré de ce que l'oreille perçoit. » précisent la metteuse en scène Tal Reuveny et la comédienne. Avec finesse et délicatesse, cette pièce met en forme une expérience artistique étonnante, ancrée dans le domaine du sensible, à l'écoute de l'essentiel.

Prochaines dates:

Le 13 décembre Théâtre de l'Étampois à 20H / Dans le cadre du Festival IMAGO

Le 14,15,16 décembre Festival IMPATIENCE 2024. Durée : 1h (Spectacle vu à Avignon 2024)

[Lien article](#)

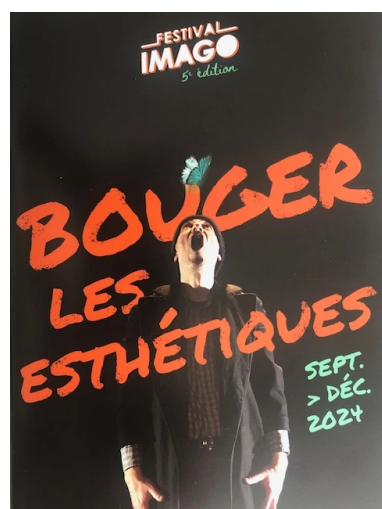
COUP DE THÉÂTRE



FESTIVAL IMAGO – 5e EDITION –

LORSQUE LES ARTS TRANSCENDENT LES DIFFERENCES

PUBLIÉ LE 3 SEPTEMBRE 2024 PAR COUP DE THÉÂTRE ! *Le regard d'Isabelle*



Tous les 2 ans, le Festival IMAGO met en avant le cinéma, la musique, le théâtre, la danse mais bien plus encore. Il met l'accent sur l'inclusion et la diversité, en garantissant l'accessibilité pour tous, notamment pour les personnes en situation de handicap. La 5e édition se tiendra de septembre à décembre 2024 sur toute l'Ile-de-France et à Bordeaux.

Le Festival IMAGO est un festival inclusif où chaque talent est valorisé, les spectacles programmés sont accessibles par tous, ils proposent des performances uniques et mémorables par des artistes en situation de handicap au sein d'équipes artistiques mixtes ou non.

Dans 60 lieux partenaires, le Festival IMAGO présente l'Art sous toutes ses formes... Des films audacieux et inspirants réalisés par des cinéastes de tous horizons. Des récitals et des chorales charmeront le public par la puissance et la beauté de la musique vocale. Des marionnettes séduiront petits et grands avec des spectacles poétiques et inventifs. Des pièces de théâtre, des classiques intemporels aux œuvres contemporaines innovantes, bouleverseront les codes scéniques. Des chorégraphies transporteront le public dans un autre monde. Sans oublier des expositions d'arts plastiques, des spectacles de cirque époustouflants et des contes aux récits fascinants.

Pour les organisateurs, « le Festival IMAGO est dédié à la promotion de l'art sous toutes ses formes. En mettant en avant la diversité et l'inclusion, notre festival accueille et célèbre des talents variés, offrant une plateforme unique où chaque voie artistique peut s'exprimer librement. Nous croyons que l'art doit être accessible à tous et nous nous engageons à créer un environnement où chacun se sent le bienvenu. Nos spectacles et prestations sont conçus pour être accessibles et inspirants pour tous les publics. Pour bouger les esthétiques, le Festival IMAGO se montre humaniste, innovant, engagé. »

Pour découvrir le [Festival Imago](#)

Pour connaître le **programme complet des spectacles et événements** du festival. Les critères d'accessibilité des événements sont indiqués sur la brochure par des pictogrammes.

[Lien article](#)



6/12/2024

L'adaptation d'Hamlet par Chela de Ferrari



J'ai vu 4 ou 5 versions d'Hamlet, toutes différentes, chacune réussie en ce sens que le chef-d'œuvre shakespearien y était donné dans ce que l'on croit être l'essentiel mais avec malgré tout un point de vue particulier. Je n'étais guère partante pour un autre. Et puis, très franchement, l'annonce appuyée sur la caractéristique de la distribution d'être composée de huit acteurs handicapés, dont sept atteints de trisomie 21, avait plutôt provoqué un rejet de ma part parce que je déteste me trouver en position de voyeurisme.

Inversement je ne suis pas quelqu'un qui reste campée sur ses positions. Et puis j'étais allée à la présentation du festival Imago et j'avais été surprise de constater combien le handicap peut être une force. Ce qui m'intéresse n'est pas l'aspect physique mais la performance.

Comme le souligne un des comédiens de cet Hamlet, ce qui compte pour lui est de *jouer* (le mot espagnol *actuar* ne permet pas la confusion avec s'amuser et le public applaudit sa confession). C'est là qu'est tout le sérieux de notre vie, et c'est la réponse à la question existentielle : être ou ne pas être ...

Je suis heureuse d'avoir passé outre le sujet (je croyais Hamlet usé, sans surprise possible), la langue (c'est en espagnol surtitré) et le contexte (une telle pièce en 1h30 ne serait-elle pas dévoyée ?). J'ai assisté hier soir à un spectacle lumineux. Cet Hamlet a été présenté pour la première fois en France en 2023 et ce soir je comprends pourquoi tant de salles de spectacle se disputent pour obtenir une ou deux dates. Quelle chance pour le public que l'Azimut rejoigne cette année le festival Imago qui est riche de nombreuses belles propositions et particulièrement avec ce spectacle qui n'est pas un choix de complaisance.

Les premières secondes sont hallucinantes car c'est une scène d'accouchement, et manifestement filmée sans trucage. Sans doute une évocation de la "*Sala de Parto*", créée en 2013 par Chela De Ferrari au sein du théâtre La Plaza à Lima où depuis 2003 - et après 20 ans de dictature- plus de 120 pièces ont été produites parmi lesquels figurent des relectures d'œuvres classiques et créations contemporaines. La metteuse en scène et dramaturge d'origine péruvienne a développé un programme visant à stimuler la naissance d'une nouvelle écriture théâtrale en posant des questions-clés afin de mieux comprendre le monde contemporain et la nature humaine. En 2017, le titre de P.M.C (Personnalité Méritante de la Culture) lui a été décerné, marquant sa contribution au développement de la culture dans ce pays.

Le handicap ne l'effraie pas. Sans doute ne le voit-elle pas comme souvent nous le stigmatisons. C'est si vrai qu'au dernier festival d'Avignon elle a présenté *La gaviota*, d'après *La Mouette* avec une troupe d'interprètes principalement malvoyants et non-voyants qui ont donné un souffle très intime à cette œuvre majeure d'Anton Tchekhov.



Si c'est Jaime Cruz qui a impulsé chez la dramaturge le désir de reprendre *Hamlet*, alors qu'il était ouvrier de La Plaza, et si on le voit se couronner en priant le spectre de le regarder, il n'est pas le seul à interpréter le rôle titre et la troupe a raison de nous mettre en garde : *Ne vous attendez pas à voir le Hamlet que vous connaissez.*

Plusieurs garçons incarnent le prince du Danemark, et plusieurs filles seront Ophélie, tour à tour, prouvant que chacun de nous a quelque chose de l'un ou de l'autre de ces héros, dans la continuité de ceux qui les ont incarnés. On remarque à un moment sur le mur du fond les visages de grands comédiens dont on pense qu'ils ont joué le rôle. Pourtant j'ai nettement reconnu Gérard Philipe, mort le 25 novembre 59, dont je sais que le plus grand regret est de n'avoir pas eu le temps de l'interpréter sous la direction de Peter Brook. On aurait pu ajouter des femmes comme Anne Alvaro qui m'avait bouleversée dans la mise en scène de Gérard Watkins. Par contre nous serons d'accord pour estimer que le plus grand acteur à avoir eu ce privilège -mais au cinéma- est Laurence Olivier ... dont Jaime Cruz reprendra les poses si caractéristiques.

Ça pourrait être caricatural mais c'est "juste" immensément joyeux. Le résultat est époustouflant et ce ne sont pas les bandes de jeunes (collégiens ou lycéens) qui diront le contraire. Ils ne se sont pas fait prier pour descendre sur la scène y danser avec les comédiens aux saluts. Il est vrai qu'à L'Azimut on a le sens de la fête depuis l'origine.

Ces comédiens sont faits *de l'étoffe de leurs rêves* et la metteuse en scène Chela De Ferrari l'a bien compris. Il faut les remercier de les partager avec nous avec leurs questions, leurs doutes et leur joie de vivre si communicative.

Si c'était un pari il est réussi car on a bien sous les yeux l'essentiel de la pièce-fleuve de Shakespeare, apportant la preuve qu'il n'est pas nécessaire d'engager une trentaine d'acteurs (sans compter les figurants) pour restituer les questions universelles autour de l'amour, la relation aux parents comme la recherche de sa place dans le monde face à des personnages qui comme Claudius les qualifierait d'*erreur de la nature*.

Les huit acteurs ont commencé en se présentant tour à tour, et en prévenant de leurs différences, et de leurs difficultés éventuelles : *nous allons parler le mieux possible et ... vous avez les sous-titres !* Ce qui est inouï est que même le bégaiement va apporter une crédibilité supplémentaire aux paroles de l'acteur qui porte les interrogations existentielles. Il eut été impossible de faire jouer quelqu'un d'autre avec une telle intensité si authentique.

Leur demande arrive comme une vague : *on demande à la société de respecter nos droits, sans préjugés et idées reçues.* Et ils ont raison de vouloir le meilleur pour eux. Ils le méritent. Leurs

paroles ont le pouvoir de nous émouvoir aux larmes en dissolvant le voile d'ignorance qui les recouvre. Nous les regardons et nous comprenons qu'ils sont notre miroir.

Les genres sont multiples. L'utilisation de la camera est originale, permettant d'enrichir une scène d'intimité jouée sur le sol, ou en multipliant les gros plans pour nous faire comprendre combien les sens peuvent être perturbés. En plus de jouer, ils dansent très bien et chantent avec talent. On reprend avec eux les paroles de leur rap au fur et à mesure qu'elles s'affichent sur l'écran.

Leur adresse au public est remarquable parce qu'elle évite de nous faire la morale. La célèbre scène de théâtre dans le théâtre imaginée par Hamlet pour confondre son oncle est interprétée en faisant appel à des spectateurs (qui ne se font pas prier d'ailleurs). Leur sérieux est leur faiblesse et les "handicapés" interrompent ces amateurs brutalement, leur faisant comprendre qu'il faut jouer un arbre d'une autre manière, les guidant vers un jeu moins formaté : *tu ne sauras pas faire comme nous !*

Le drame, étymologiquement, est une action jouée sur scène, une pièce de théâtre et dans ce sens Hamlet en est l'archétype. Il est donc plus que normal que l'adaptation de Chela de Ferrari, co-élaborée avec sa troupe (où les filles sont autant admirables que les garçons), soit une démonstration admirable. J'en repars en estimant que de toutes les versions que j'ai vues, c'est la sienne qui est la plus forte.

Hamlet, librement adapté de William Shakespeare

Écriture et mise en scène Chela De Ferrari

Assistanat à la mise en scène et à la dramaturgie – Claudia Tangoa, Jonathan Oliveros et Luis Alberto León

Avec Octavio Bernaza, Jaime Cruz, Lucas Demarchi, Manuel García, Diana Gutierrez, Cristina León Barandiarán, Ximena Rodríguez et Álvaro Toledo

Formation vocale – Alessandra Rodríguez

Chorégraphie de Mirella Carbone

Images de Lucho Soldevilla

Création lumière – Jesús Reyes

Vu le 19 novembre 2024 au Théâtre La Piscine de l'Azimut à Châtenay-Malabry (92)

Les photos qui ne sont pas logotypées *A bride abattue* sont de ©Teatro La Plaza

Le Festival Imago bat son plein pour faire bouger les esthétiques

Podcast diffusé le 15/10/2024 à 08h00

<https://www.vivrefm.com/posts/2024/10/le-festival-imago-bat-son-plein-pour-faire-bouger-les-esthetiques>



Le Festival Imago met à l'honneur les artistes en situation de handicap. J'ai choisi pour vous quelques spectacles. Par exemple, «Zébrures, la face cachée des HPI». On les appelle « zèbres », « HPI », « surdoués » ou « précoces ». Malgré cette multitude de noms, on connaît mal cette différence. Ce spectacle a été écrit à partir de différents témoignages. Allez voir aussi « Dans la peau de Cyrano » dont on doit le texte et l'interprétation à Nicolas Devort. Colin souffre de bégaiement. Mais sa rencontre avec son professeur de théâtre va changer sa vie. Je vous recommande aussi « Hamlet ». Un groupe de personnes trisomiques monte sur scène pour partager leurs désirs et leurs frustrations, à travers une version résolument libre de « Hamlet ».

Plus d'infos sur www.festivalimago.com

Le Festival «Imago » ou l'art de bouger les esthétiques

Podcast diffusé le 03/10/2024 à 08h00.

<https://www.vivrefm.com/posts/2024/09/le-festival-imago-ou-l-art-de-bouger-les-esthetiques>



Le Festival « Imago » reflète les évolutions positives de la société en matière de handicap. Demain vous aurez la chance de découvrir Percujam. Ce groupe est constitué de jeunes adultes autistes et de leurs éducateurs. Ils inventent des chansons rythmées, navigant entre rock, reggae et rap. Rendez-vous ce vendredi au Conservatoire Quincy Jones de Mantes-la-Jolie. Quant au Théâtre de Cristal, il propose une nouvelle version du célèbre conte du « Petit Chaperon rouge », avec « Le Loup, la jeune fille et le chasseur ». Allez voir aussi « Conversation entre Jean ordinaires ». Jean-François et Jean-Claude se connaissent depuis 18 ans.

Plus d'infos sur festivalimago.com



LE FESTIVAL IMAGO FAIT LA PART BELLE A L'INCLUSIVITE EN ÎLE-DE-FRANCE

Une cinquantaine de lieux accueillent les spectacles.

Publié : 7 novembre 2024 à 7h25



Festival Imago

Débuté en septembre, cet événement culturel se poursuit jusqu'au 21 décembre prochain dans la région. Pour l'occasion, une cinquantaine de lieux franciliens accueillent différentes représentations, comme des concerts, du théâtre, de la danse, du cinéma... et même du cirque ! Pour retrouver les différentes représentations près de chez vous, cliquez sur festivalimago.com.

Nicolas Chacun

Jusqu'au 21 décembre

FESTIVAL IMAGO

Imago fait la part belle à l'art et au handicap avec une programmation plurielle mêlant théâtre, danse, expositions, rencontres, concerts et cinéma.

festivalimago.com



12 et 13 octobre

TRECK CŒURS DE ROSES

Parcourez 80 kilomètres sur 3 jours ! Une marche ouverte à tous pour soutenir la lutte contre le cancer du sein.

ÎLE DE LOISIRS / CERGY
coeurderoses.fr



VALD'OISE

M A G A Z I N E

N°29 • automne 2024



En... rend
hom... Chopin et à
la musique folklorique
polonaise qui fut pour le
compositeur une source
d'inspiration importante.

CHÂTEAU /
MONTGEROULT

festivalbaroque-pontoise.fr



COUEN
naissance.fr



23 octobre au 1^{er} novembre

ARTCHÉOLOGIE

L'exposition mêle œuvres contemporaines et vestiges archéologiques avec un programme d'animations pour une approche ludique et pratique dès 18 mois.

MUSÉE ARCHÉA / LOUVRES

archea.roissypaysedefrance.fr